

## RENCONTRE

ISÈRE | Il sera sur la scène de la MC2, à Grenoble, les vendredi 15 et samedi 16 juin

Serge Papagalli,  
la parenthèse en chantant

PAR LUIS PEDRO

**Pour raconter près de cinquante ans de carrière, et parce qu'il ne l'avait jamais fait, Serge Papagalli va chanter pendant deux soirs les refrains qui ont bercé sa vie. Et l'itinéraire d'un autodidacte qui a su dépasser les frontières du Dauphiné sans jamais les oublier.**

« Dans une autre vie, j'aurais aimé être Mick Jagger. Ou même Bruce Springsteen ». La moustache se relève, l'œil est gourmand. Serge Papagalli, star du rock ? Un rêve c'est sûr, bientôt presque une réalité. La semaine prochaine, pour deux soirs à la MC2 (dans le cadre des 50 ans de l'équipement culturel) à Grenoble, l'auteur/metteur en scène/comédien grenoblois de 71 ans va raconter sa vie à travers la musique. « Ça faisait un moment qu'on me tannait pour que je chante. J'ai résisté une année, et puis voilà... Dans pas mal de mes spectacles, je pouvais déjà la chansonnette. Pendant très longtemps, j'ai joué dans un orchestre. A priori, je chante en rythme et juste », rassure-t-il, détendu à quelques jours des premières notes.

La musique a toujours été là : des souvenirs de jeunesse et de disques écoutés à la maison, du Brassens joué avec « ma gratte et mes vingt accords » et des goûts très éclectiques qui vont « du baroque au hard rock ». Entouré d'amis musiciens, il va inviter « que du vieux et du mort » ou presque : Dean Martin, Frank Sinatra, Bob Dylan, Alain Bashung, Leonard Cohen, Francis Cabrel, Adriano Celentano, Paolo Conte et même Patrick Hernandez et Stromae. De la chanson certes, et du stand-up aussi. « Je cause toujours. Je vais me moquer, rigoler ».

Chassez le naturel, il revient sous les PROJOS. L'autodidacte n'a jamais boudé son plaisir de multiplier les expériences artistiques. Dans une carrière qui s'étend sur près de cinq décennies, on a vite tendance à s'arrêter sur sa saga de paysan dauphinois et son accent du coin. La famille Maudru, qui reviendra en septembre 2019 du côté de la Foire de Beaucroissant (rendez-vous isérois incontournable du monde agricole dont les origines remontent à 1219 !) a plus de vingt ans d'existence. Il aurait pu en faire son fonds de commerce tellement ça marche, de l'Isère, jusqu'à la Drôme, la Savoie et bien au-delà. Mais son bonheur n'est pas dans le « tout prêt ». « C'est vrai que n'importe quel artiste qui ferait ça ne ferait plus que ça. Pour moi, c'est bien de respirer, de voir autre chose. Tu perds peut-être en termes de carrière mais j'ai fait des trucs complètement différents », rappelle-t-il.

Comme à la rentrée où il repartira avec « Pourquoi ? Parce que ! », son one-man-show métaphysique, « en duo » avec son complice Stéphane Czopek. Avant ça, ce fut Feydeau, Molière, les créations de partout, les pièces écrites, la mise en scène. S'essayant même, en 2011, à la réalisation



Entouré d'amis musiciens, il va inviter « du vieux et du mort » ou presque. De la chanson certes, et du stand-up aussi. Photo Jessica Calvo

avec son film « Mais il va où le monde ? » qui fera 47 000 entrées.

Bien avant encore, quand tout a commencé. « Formé sur le tas » avec des spectacles pour enfants. « Je l'ai fait car j'avais des gamins en bas âge. Peut-être aussi parce que ça paraît plus simple au départ. Ça a cartonné. On a créé un décor, des marionnettes. On avait 25 ans, une énergie de dingue. La première année, on a joué 257 fois ! ».

**Dans le film «Kaamelott»  
« qui devrait être enfin tourné  
en janvier prochain »**

Tout ça le mène même jusqu'à Paris. Repéré à Avignon, il monte à la capitale dans les années 80, remplit sans fin le Café de la Gare. Sollicité pour rester, il décline les propositions. « J'étais dans la recherche, la mise en

danger. C'était un univers que je n'avais pas perçu, j'étais un mus-tang ». Ferait-il pareil aujourd'hui ? Il sourit : « L'expérience est un peigne que la vie te donne quand t'es chauve ». Il a joué dans « La femme d'à côté » de Truffaut, est passé par « Le Tribunal des flagrants délires », en suppléant de Pierre Desproges, mais n'a jamais cherché les sunlights de la gloire.

Sa présence régulière à la radio, sa créativité sans limites, le succès de ses spectacles (« Le Dauphinois libéré », à la fin des années 90, a été vu par plus de 28 000 spectateurs) et sa bonne réputation dans le métier l'ont bien porté. Même si son apparition dans « Kaamelott », à partir de 2005, a redonné un coup d'accélérateur. « C'est indéniable, ça m'a amené un public plus jeune. Ces gens-là sont venus me voir sur scène, ils ont découvert ça

aussi. C'est touchant dans cette période automnale de ma vie ». Le réalisateur de la série télé Alexandre Astier l'a contacté pour le film tiré de « Kaamelott » « qui devrait être enfin tourné en janvier prochain ». Après « Astérix - Le Domaine des Dieux », déjà avec Astier et sorti en 2014, où il avait prêté sa voix à Abraracourcix, le revoilà dans le nouveau « Astérix - Le secret de la potion magique », à découvrir à Noël.

Et lui, quelle est sa potion magique pour continuer encore ? « Pour être en vie, il faut avoir envie ». Que vous soyez Serge Papagalli ou Mick Jagger.

« Serge Papagalli chante ! (mais cause toujours) », vendredi 15 juin à 20h30 et samedi 16 juin à 19h30 à la MC2 à Grenoble. Réservations points de vente habituels.